

et la misère, les deux mots d'ordre sont aufrere et organisation. Organisez tous les groupes de l'Front Ouvrier de 3 ou 4 travailleurs militants ou sans-parti ayant toute la confiance de leurs camarades. Là où la grève réussit, il faut que l'organisation subsiste pour préparer les prochaines luttes

Comme ceux de chez Ericsson, de l'sudace ! dans toutes les entreprises :
FRONT OUVRIER !

-:
CONTRE EN JUIN 36 : CLASSE CONTRE CLASSE.

-:-

Le 13 juin 1936, "LA LUTTE OUVRIERE", organe central du P.O.I., appelle à tous les travailleurs en grève à continuer la lutte jusqu'à la prise du pouvoir. "Dans les usines, dans la rue, le pouvoir aux ouvriers! Passez des comités de grève aux comités d'usine permanents! Contre l'offensive des exploitateurs et des mercantils, aidez les soldats et les personnes à créer des comités de casernes et des conseils. Enfin Formez vos milices ouvrières! En avant pour un puissant congrès des comités!"

Leon Trotsky écrivait : "Ce qui s'est passé, ce n'est pas des grèves corporatives. Ce n'est même pas des grèves. C'est LA GREVE. c'est le rassemblement au grand jour des opprimés contre les oppresseurs. C'est le début classique de la révolution... La révolution française a commencé..."

Le vainqueur encore faible du P.O.I., assiégé par la police de Blum comme il l'est aujourd'hui par celle de Pétain-Hitler, n'est pas entendue des masses. Celle des partis Socialiste et Communiste, celle de la C.G.T. par contre, sont écoutées du plus grand nombre. Elles disent aux travailleurs : "Reprenez le travail dans le calme et dans l'ordre... Faites confiance à Blum, Deledier, Cheutemps, Jouhaux..." Le Parti Communiste (communiste) appelle encore davantage dans ce sens : "Il faut savoir terminer une grève" déclare Thorez.

Les travailleurs français, comme leurs frères de Russie en 1917, pouvaient s'emparer du pouvoir dans les circonstances les plus favorables. TOUT ETAIT POSSIBLE. "Vers la mi-juin, la situation dans la Région Parisienne, était nettement pré-révolutionnaire" affirme encore aujourd'hui C.J. Gignoux, avocat du patronat français, l'un des signataires des accords Matignon. Les deux grands partis ouvriers et les chefs réformistes de la C.G.T. ont trahi la classe ouvrière en 1936. Seul le P.O.I. faisait retentir les mots d'ordre révolutionnaires qui pouvaient mener à la victoire.

Pour ne pas avoir fait la révolution en 1936, pour s'être "leissé amuser par des promenades ridicules dans les rues, par des plaintes d'arbres de liberté, par des paroles sonores d'avocat" le prolétariat français a eu "de l'eau bénite d'abord, des injures ensuite, enfin de la mitraille, de la misère toujours". Les dernières paroles de Blanqui, vicilles de près d'un siècle doivent encore être entendues des travailleurs.

Dans le combat contre Hitler-Pétain, les ouvriers construisent leur front de classe, le **FRONT OUVRIER**.

Ils n'écoutent pas les vagues promesses de "libération" des généreux royaliste et cagoulard, de Gaulle et Giraud, mais ils luttent dès aujourd'hui dans leur propre front de classe, le **FRONT OUVRIER**.

Ils profiteront éventuellement d'un débarquement anglo-saxon pour se lancer à l'assaut du fascisme et de la réaction, mais en combattent sur leur propre front de classe, le **FRONT OUVRIER**.

Seule, la révolution prolétarienne peut nous apporter le Pain, la Paix, la Liberté. Telle est la leçon du juin 36.

POUR LE PAIN, LA PAIX, LA LIBERTÉ

UN SEUL MOT D'ORDRE : FRONT OUVRIER !